



# L'eau@la bouche

## La « marentalité bientraitante »

Jorge Barudy et Anne-Pascale Marquebreucq du centre Exil viennent de publier un livre sur le sujet. Soutenu par le Fonds Houtman, l'ouvrage parle de l'action de ces mères « résistantes-résilientes » qui, face à la violence humaine (génocide, guerre, violences de genre, exil...) développent néanmoins des pratiques de soins et de protection de leurs enfants. Basé sur une recherche action avec 70 familles originaires de 36 pays différents, les auteurs observent, en partageant leur pratique, dans les cas où existaient des troubles de la parentalité avant les agressions, une amplification des compétences parentales, facilitant l'apparition ou l'aggravation de la maltraitance. Un des chapitres expose les bases théoriques du travail du centre Exil. Parmi les finalités de la pratique du centre, pointons celle qui vise à permettre de « connaître et de reconnaître les ressources de résistance et de résilience mobilisées par des familles pour préserver leurs enfants ». Dans la postface, Boris Cyrulnik, neuropsychiatre et éthologue français, souligne l'intérêt de ce travail. « L'instauration d'un tel espace transitionnel permet de relier l'affect et les représentations, de les partager, de les travailler, donc de les remanier et de faire évoluer l'image du traumatisme ».



Jorge Barudy et Anne-Pascale Marquebreucq, *Les enfants des mères résilientes. La marentalité bientraitante dans des situations extrêmes : violences de genre, guerres, génocides, persécutions et exil*, Solal, Marseille, 2005, 152 p.

## Une réflexion sur les formes de parentalités

Le colloque « Les parentalités d'aujourd'hui », organisé le 17 septembre dernier, à l'initiative du Service de Psychologie du Développement de l'ULB (professeur Francine Gillot-de Vries), voulait faire le point sur les connaissances au sujet des implications psychologiques liées aux différentes formes de parentalités. Pour discuter de ce sujet d'actualité, des universitaires belges, suisses et français. Les diverses formes de parentalités illustrent bien les mutations intervenues dans le domaine de la famille ces dernières décennies. Le phénomène des familles homoparentales, sous les feux de l'actualité ces dernières semaines avec le débat à la Chambre sur l'adoption par les couples gays et lesbiens, invite à réfléchir aux fondements de notre conception de la parentalité et de la famille. Il apparaît que les parents ne sont pas forcément ceux qui conçoivent les enfants, mais des adultes qui accomplissent le travail psychique de la parenté. Et ce phénomène, si l'on en croit les anthropologues, n'est pas nouveau. Les changements actuels de modèles anciens où l'on pouvait avoir de nombreux pères et mères. En revanche, ce qui est nouveau, c'est la place privilégiée qu'occupe l'enfant en Occident, que ce soit au sein de la famille ou aux yeux de la loi. Face aux questions qui restent ouvertes (adoption, homoparentalité, certains types de procréation médicalement assistée), des études prenant en compte la dimension transgénérationnelle doivent être menées afin de prendre le recul nécessaire.

## Prochain n° des C@hiers

Le 3<sup>e</sup> numéro des *C@hiers du Fonds Houtman* sera consacré aux douze actions soutenues par le Fonds autour de la problématique des enfants de parents détenus. Il paraîtra en juin 2006.

## Les thèmes et recherches soutenus par le Fonds Houtman en 2006

En 2006, le Fonds apportera son soutien au **GAMS**, le Groupement d'hommes et de femmes africains et européens pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles féminines. Cette association a été initiée par Khadiyatou Diallo, récemment élue femme de l'année 2005.

La **lutte contre le tabagisme**. Une recherche portant sur les relations entre le tabagisme et les enfants prématurés serait réalisée en collaboration avec l'O.N.E.

Un projet de **soutien aux victimes d'abus sexuels** et un autre visant le **soutien à la parentalité** sont en cours d'élaboration.

Trois autres projets verront le jour courant 2006 : « Condition des préadolescents diabétiques », l'« Exposition aux polluants dans l'enfance » et la « Qualité du réseau des consultations de l'O.N.E. et la coordination avec le milieu hospitalier pour une meilleure prise en charge des enfants porteurs de handicaps en Région bruxelloise ».

Enfin, une aide au projet « **Paroles d'ici et d'ailleurs** » qui développe une pratique logopédique en service de santé mentale avec une population multiculturelle défavorisée.

[www.fondshoutman.be](http://www.fondshoutman.be)

# Les c@hiers du Fonds Houtman



## LE DOSSIER

**Unisol** 2-3  
Quatre universités au service des familles primo-arrivantes

**ECHOS FONDS** 4

- La « marentalité bientraitante »
- Une réflexion sur les formes de parentalités
- Les thèmes et recherches soutenus par le Fonds Houtman en 2006

## ■ HOMO SAPIENS, VIATOR

Tel pourrait être le nom générique de notre espèce en quête d'espaces nouveaux et de ressources pour assurer la survie des individus. Cette transhumance permanente était déjà le lot de nos ancêtres hominins. Les différences caricaturales entre les économies fortes et les zones démunies où règne une pauvreté sans débouché accroissent l'ampleur des phénomènes migratoires aujourd'hui. Confrontés à l'absence réelle de maîtrise de ces mouvements, les pays de la Communauté européenne tentent par des moyens insuffisamment coordonnés de mettre en place des actions de contrôle visant à limiter sévèrement l'entrée d'immigrés clandestins. Ces derniers sont souvent perçus comme facteur d'insécurité par les populations autochtones et accusés de menacer le bien-être de ces populations soumises à des demandes de partage. Pouvons-nous rester indifférents à l'état de détresse de ces familles appelant à la solidarité ?

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) en 1999 avait invité les universités dans le monde à se mobiliser en catalysant des plans d'action multidimensionnels pour contribuer à l'amélioration du bien-être des populations les plus défavorisées. Cette préoccupation relayée par le Fonds Houtman a été un sujet majeur de recherche-action de quatre universités de la Communauté française de Belgique (UCL, ULB, ULg, UMH) qui ont travaillé, fait rare chez nous, de concert et dans une parfaite harmonie.

Avec les intéressés eux-mêmes, ils se sont penchés sur la période cruciale qui sépare l'arrivée des familles migrantes et le moment d'acquisition du permis de séjour ou, au contraire, l'ordre de quitter le territoire.

Découverte importante, le temps d'attente qui, aujourd'hui, déstructure et, parfois, détruit les familles vivant des conditions d'enfermement, peut être un temps de reconstruction au sens social et psychologique. Temps pour la mobilisation des forces propres et des dispositions personnelles de chacun. Ce temps d'attente peut être une période d'exercice de solidarité effective des professionnels de la santé pendant laquelle peuvent se mettre en place les tuteurs de résilience qui assurent la viabilité du fonctionnement des familles, du maintien de la santé et du bien-être, de l'éducation et de l'enseignement des plus jeunes.

Recherche originale pour les pays de la Communauté européenne cherchant des voies nouvelles entre la fermeture stricte des frontières et la protection qui sous-tend les principes démocratiques.

Marc Vaincel et Claudia Camut



**Éditeur responsable :** M. Vaincel, Avenue de la Toison d'Or 60C, 1060 Bruxelles (Belgique).  
Tél. +32 (0)2 543.11.71  
Fax : +32 (0)2 543.11.78  
[www.fondshoutman.be](http://www.fondshoutman.be)  
**Coordination :** Tournesol Conseils :  
Tél. +32 (0)2 210.89.50  
Fax : +32 (0)2 210.89.59  
[www.lucpire.be](http://www.lucpire.be)  
**Création graphique :** Tournesol Conseils  
**Travail journalistique :** Agence Alter

L'icône indique qu'un développement plus complet des articles est proposé sur le site [www.fondshoutman.be](http://www.fondshoutman.be)

# Unisol

Quatre universités au service des familles primo-arrivantes

Unisol pour « Université-solidarité ». C'est le titre d'une recherche-action multidisciplinaire qui s'est clôturée en juin 2005. Initiée et financée par le Fonds Houtman durant deux années, elle a donné l'occasion à quatre universités de plancher sur la problématique de la santé des enfants et de leurs familles récemment immigrées. L'objectif du programme ? Développer et promouvoir, à travers des expériences de terrain, des approches permettant de construire avec les acteurs sociaux et les familles primo-arrivantes de nouveaux modèles de compréhension et d'intervention dans le champ socio-sanitaire.

Le travail propose une analyse globale de la condition des familles migrantes et de leur prise en charge en Belgique. À partir des questions de santé, en étant attentif aux aspects sociaux et aux spécificités culturelles, les chercheurs ont pris en compte d'autres dimensions telles l'éducation, l'aide sociale, le logement... tout en proposant au lecteur une compréhension des difficultés concrètes dans lesquelles se trouvent les familles migrantes sur le territoire belge.

## Un enjeu : travailler le temps d'attente

Altay Manço, directeur de l'IRFAM<sup>(1)</sup> et membre du réseau Unisol, parle de « pathologies de l'exil » où le traitement de la question du droit d'asile produit, en lui-même, des désordres relevant de la santé « et en particulier de la santé psychosociale ». C'est un processus, explique le chercheur, qui « cantonne les familles primo-arrivantes dans un entre-deux et une instabilité de séjour ». La longueur de la procédure, au moins quatre mois, sans compter les possibles recours, peut s'avérer très destructrice. Il ajoute que « ce contexte est également néfaste pour le personnel chargé d'accueillir et de soigner le public immigré qui, dans certains cas, est littéralement « déformé » par les situations inextricables et très diversifiées auxquelles il doit faire face ».

(1) Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations

Les quatre recherches-action ont donné lieu à huit interrogations-constats à la base du programme Unisol. Elles proposent des dispositifs innovants et une réflexion sur les politiques qui permettent d'utiliser cette période comme un temps où peuvent s'accroître les ressources de ces familles pour s'adapter à la société d'accueil. Elles plaident toutes pour que ce temps d'attente soit investi, qu'il ne soit pas un élément de fragilisation et de désocialisation mais bien un facteur d'intégration à la société belge.

## Comment s'adapter à la société d'accueil ?

Au départ, ce constat d'une « altération du sentiment d'efficacité parentale » influençant les pratiques éducatives ou de soin et donc le bien-être familial est apparu. Entre deux univers culturels, souvent assez différents, la perte de repères est nourrie par de petits déplacements des gestes de la vie quotidienne tel le fait de ne pas trouver les aliments de base auxquels chacun est culturellement habitué. Dans un univers décalé, comment éduquer ses enfants puisque de nouvelles habitudes, parfois imposées par les travailleurs sociaux, viennent se substituer à des comportements faisant, jusque-là, partie intégrante de l'identité culturelle ?



## Quatre modèles de parentalité

Un des volets, mené par l'équipe de l'UMH<sup>(2)</sup>, a cherché à étudier les difficultés d'éducation des parents en demande d'asile. À partir d'un travail de type anthropologique, cette équipe identifie quatre manières de gérer les conflits à partir des différences de conceptions en matière de santé, de développement de l'enfant, d'éducation entre le pays d'origine et le pays d'accueil. Toutefois, il n'existe pas, selon les chercheurs, de bons ou de mauvais modèles. Le rôle des intervenants consiste dès lors à soutenir les parents dans les attitudes positives que l'on retrouve dans chaque catégorie. Ce volet débouche sur une grille de lecture que tout professionnel peut utiliser afin d'identifier les fragilités et les ressources des personnes primo-arrivantes.

(2) Université de Mons-Hainaut

## Le rôle de l'école

Les chercheurs de l'Unité d'éducation pour la santé (UCL)<sup>(3)</sup> ont aussi souligné les difficultés rencontrées par ces parents dans l'exercice de leur rôle parental. Par exemple, lorsque l'enfant, fréquentant une école, apprend rapidement la langue du pays d'accueil et devient plus compétent que ses parents pour se débrouiller dans la vie quotidienne. On assiste alors à une sorte de déclasserement des parents. Et les enfants souffrent tout autant de cette incapacité des parents. Il peut alors naître, chez l'enfant, des troubles de l'identité liés aux changements, aux difficultés d'identification à des modèles occidentaux. D'où l'importance, insistent les chercheurs, de renforcer les relations avec les parents dans l'école. Le rôle des enseignants est alors essentiel. Ils peuvent redonner « devant l'enfant, l'autorité aux parents, spécialement parce que leur culture apparaît à l'enfant comme étant la culture dominante ».

(3) Université catholique de Louvain

## Des méthodes originales

Certains volets de la recherche ont utilisé des méthodes de recueil d'information peu communes. L'UMH a travaillé à partir de photographies sur les éléments qui posaient problème en matière de santé. Des appareils photos ont été distribués à des demandeurs d'asile dans un centre ouvert afin qu'ils photographient leur quotidien. Les chercheurs ont ainsi identifié les éléments favorisant le bien-être et ceux qui étaient, au contraire, perçus comme des atteintes à ce sentiment.

## Quatre universités, quatre équipes de recherche

La recherche-action a été initiée et coordonnée par le Fonds Houtman et l'O.N.E. Quatre équipes universitaires y ont participé : le Réseau des enseignements en santé ouverts aux adultes de l'UCL (professeur Alain Deccache), l'École de Santé Publique de l'ULB (professeur Perrine Humblet), la Faculté de Psychologie de l'ULg<sup>(4)</sup> et l'IRFAM (respectivement le professeur Michel Born et Altay Manço) et la Faculté de Psychosociologie de l'éducation familiale et scolaire de l'UMH (professeurs Jean-Pierre Pourtois et Huguette Desmet).

(4) Université de Liège

## Le travail en réseau

L'École de Santé Publique de l'ULB<sup>(5)</sup> a étudié la mise en réseau de professionnels autour de la problématique des familles migrantes dans une commune bruxelloise. Les chercheurs relèvent que la qualité de la prise en charge dépend de la diversité et du nombre de services présents. Ensuite, face aux demandes souvent multiformes et apparemment « hors cadre », la nécessité de décoder et donc de travailler en contact avec d'autres approches s'est imposée. Ce qui requiert également, de la part de chaque intervenant, une vision claire de son mandat par rapport à la demande des familles.

(5) Université Libre de Bruxelles

## Outiller les professionnels...

L'équipe de Liège a croisé la situation des familles primo-arrivantes avec le vécu des intervenants sociaux chargés de leur prise en charge. Si les nombreux dispositifs mis en place répondent bien à la majeure partie des difficultés rencontrées, les travailleurs de terrain pointent néanmoins quelques manques. Notamment, un service d'interprétariat pour les traductions mais aussi la médiation interculturelle ou encore un soutien spécifique de ces intervenants face aux difficultés soulevées par ces familles, des simplifications administratives au niveau des procédures de demande d'asile.

## Et les familles

Un des enjeux qui traverse les résultats de tous les travaux est la mise en avant des facteurs de résilience qui permettent à ces familles de finalement s'en sortir. « Elles disposent le plus souvent de ressources propres leur permettant de surmonter la situation difficile dans laquelle elles se trouvent. Et c'est à partir de ce potentiel des familles que les professionnels doivent travailler pour les aider et à se restructurer et à organiser la suite de leur vie, ici ou ailleurs », conclut Altay Manço.

La synthèse complète du rapport Unisol est disponible sur <http://www.fondshoutman.be>

[www.fondshoutman.be](http://www.fondshoutman.be)